

Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Les méthodes et techniques d'analyse différentielle

- **Claude DIONNE**

Bureau de la Statistique du Québec, Canada

Le recours à l'analyse différentielle comme outil méthodologique peut avoir plusieurs objectifs. En premier lieu, on peut étudier et mesurer les causes, facteurs et processus liés à un phénomène par l'examen des différences; par exemple, en comparant la mortalité des fumeurs et des non-fumeurs, on évalue l'influence du tabagisme sur la santé. On peut aussi étudier les différences entre des groupes déjà établis pour caractériser ces groupes, par exemple, des populations régionales. Mais l'analyse des différences peut encore servir à discriminer des classes ou des groupes d'individus, ou à regrouper de multiples variables en composantes principales d'un phénomène. Il existe enfin toute une panoplie de méthodes pour maîtriser les éléments perturbateurs qui peuvent induire des relations fallacieuses, pour évaluer les effets de sélection, pour agencer les différences présentes de comportement avec les événements vécus antérieurement. En réalité, on utilise l'analyse des différences dans la majorité des études de comportement des individus et des groupes. Le Colloque de Montréal permettait de voir quel est l'apport réel et potentiel de la démographie dans cette analyse.

Les démographes présentent des forces et des faiblesses dans l'analyse différentielle. Qui mieux que le démographe maîtrise les effets de temps, soit l'âge, la génération et le moment conjoncturel? Qui plus souvent que lui s'adonne à la standardisation pour éviter les comparaisons trompeuses? Qui mieux que lui sait inscrire les phénomènes étudiés dans le cours de la vie? Enfin, et c'est là la raison principale de sa grande crédibilité, le démographe essaie généralement d'explicitier les hypothèses qu'implique l'utilisation de ses méthodes.

Malgré les qualités d'analyse qu'il affiche, et qu'il peut toujours améliorer, le démographe présente des faiblesses qu'il n'aime pas discuter. Son approche probabiliste est mal définie, et réfère très rarement à la loi normale; il s'agit plus d'une vue en termes de proportions, qui varient selon certaines régularités: les méthodes démographiques pourraient faire l'objet d'une étude épistémologique, qui serait enrichissante, tant pour le démographe que pour le statisticien. On pourrait reprocher au démographe de ne pas recourir assez souvent aux tests de signification ou aux méthodes des statisticiens, ou encore de ne pas se méfier suffisamment, malgré son souci de désagréger l'observation, des relations fallacieuses dues à l'hétérogénéité (voir la synthèse de Michel Loriaux). La sélection, en tant que processus, ne fait pas suffisamment l'objet d'études méthodologiques. Enfin, signalons cette difficulté non résolue de la démographie, le non-agencement mathématique des phénomènes concernant les deux sexes, comme la nuptialité et la fécondité.

Le Colloque de Montréal a montré que la démographie francophone est bien vivante. Certes, il ne s'y est pas produit de grande avancée scientifique de la démographie différentielle, mais on y a manifesté une grande lucidité quant aux difficultés, un souci répété d'améliorer les indices comparatifs et d'adopter des points de vue qui rendent plus justes les mises en relation, et un esprit innovateur certain, notamment dans l'analyse longitudinale.

Les communications se sont naturellement regroupées autour de trois axes principaux : les méthodes de collecte, les critères et indices de différenciation et les effets de classification ou de sélection.

Il est heureux de constater que les démographes s'impliquent eux-mêmes dans la collecte d'observations de façon à les agencer avec leurs méthodes d'analyse, notamment en ce qui concerne la santé, la mortalité, la généalogie et l'analyse longitudinale. L'enquête par échantillon est maintenant un outil couramment utilisé en démographie. En font foi les exposés d'Aline Emond, d'Olivier Sautory, d'Urbain Sedjro, de Benoît Rian-dey, de Catherine Villeneuve-Gokalp ainsi que celui de Philippe Antoine et P.D. Diouf. Michel Oris d'une part, et Francine Meyer et Esther Létourneau d'autre part, se sont intéressés à des fichiers anciens pour appliquer leurs études des différences.

L'étude des critères et indices de différenciation a fait l'objet de communications originales et variées, touchant les principaux phénomènes démographiques. Notons que la communication de Calvin Veltman, portant sur l'insertion linguistique, a suscité une grande controverse. Certains exposés touchent des mesures ou des domaines précis (Helmut V. Muhsam, Carlo Maccheroni, Khemaies Taamallah, Giuseppe De Bartolo), alors que d'autres tendent vers la généralisation; la communication de Roland Pressat et celle de Caselli, Duchêne et Wunsch combinent précision et généralisation.

Les exposés traitant de classification et de sélection ont porté en grande partie sur le découpage géographique (Daniel Noin et Paul Clerc). Signalons également que la fécondité (Anne Gauthier), la nuptialité (Aline Fortier) et l'activité (Marianne Kempenneers) ont retenu l'intérêt des démographes. Une démarche pleine de promesses est celle qui consiste à mesurer dans les comportements démographiques l'influence des événements vécus antérieurement; Jean-Louis Rallu, Patrick Festy et Michèle Tribalat ont présenté des communications en ce sens, bien que le premier insiste davantage sur les différences suscitées par le choix de l'approche matrilineaire ou patrilineaire en généalogie. Les communications précitées de Catherine Villeneuve-Gokalp et d'Olivier Sautory témoignent également de ce souci de l'approche longitudinale individuelle dans l'analyse des comportements.

Michel Loriaux, dans son exposé-synthèse, a fait ressortir avec lucidité les questions méthodologiques importantes qu'il faut se poser sur la démarche de l'analyse différentielle. Il a en outre axé son intervention vers une problématique de choix social, ce qui n'a pas manqué d'animer les débats qui ont suivi.

Bien que la séance sur les méthodes et techniques ait comporté des communications de qualité inégale, elle a permis de dégager les tendances positives suivantes :

- les démographes s'impliquent de plus en plus dans la collecte des données;
- ils poursuivent leurs efforts dans la recherche d'indicateurs non biaisés des différences;
- ils innoveent en analyse longitudinale, en particulier en analyse biographique.

Somme toute, du point de vue des méthodes, la démographie de langue française demeure en bonne santé. Mais les démographes francophones, forts de leur rigueur méthodologique, devraient davantage faire sentir leur influence dans les sciences humaines autres que la démographie. En outre, ils devraient consacrer plus d'efforts à l'innovation tout en poursuivant le développement méthodologique à l'aide de concepts connus. La démographie francophone doit demeurer à la fine pointe de la science démographique.